

justes, et déshonnêtes. La brebis se dépouille de sa toison, pour me fournir des vêtements, dont je tire si souvent vanité. Les raisins attendent, avec impatience les chaleurs de l'été pour mûrir, afin de satisfaire mon goût et de réjouir mon cœur, qui déshonore si souvent celui dont il tient l'être. Les fontaines et les rivières coulent nuit et jour, pour arroser les prairies et faire croître mille fleurs agréables sous mes pieds, qui suivent si souvent le chemin de l'iniquité. Les oiseaux s'efforcent de charmer par leurs chants mélodieux mes oreilles, qui prennent si souvent un plaisir coupable aux discours de médisance et d'impureté. Toutes les créatures de l'univers se réunissent et s'épuisent pour me procurer mes besoins et mes plaisirs, et moi j'abuse presque toujours de ces créatures; presque jamais, je ne songe à remercier Celui qui, par leur ministère, me prodigue tant de bienfaits."

Mais, si d'un côté, la nature toute entière est au service de l'homme, si tous les êtres vivants, mais privés d'intelligence, sont ses sujets, s'il est roi d'un empire qui n'a d'autres limites que celles de l'univers; de l'autre, quelles ne sont pas les obligations qu'il a contractées envers Celui qui l'a comblé de tant de bienfaits?

Voici en deux mots ses devoirs, en face de ses prérogatives: Dieu a tout fait pour l'homme, mais il a fait l'homme pour lui.

L'homme doit donc rapporter à Dieu tout son être. Il est prêtre et victime; il doit élever un autel à son créateur dans son cœur et s'y offrir tout entier, son corps et tous ses sens, son âme et toutes ses facultés, son intelligence, sa mémoire, sa volonté. Sur le même autel, il doit aussi offrir toutes les créatures à son usage; il doit remercier, louer Dieu pour elles toutes.

Malheur à l'homme qui oublie cette divine mission! Alors, il ne doit s'attendre à ne rencontrer partout que troubles et désordres. Troubles et désordres en lui.